

LE NUMÉRO :

Deux Ronds

UN NUMÉRO

Chaque semaine



LE PÈRE PEINARD
RÉFLECS D'UN GÉNIAFF

ABONNEMENTS

FRANCE

| | |
|-----------------|--------|
| Un an..... | 6 fr. |
| Six mois..... | 3 |
| Trois mois..... | 1f. 50 |

Adresser toutes les correspondances concernant le **PÈRE PEINARD** au nom de l'Administrateur, 120, rue Lafayette, Paris.

Bureaux : 120, Rue Lafayette, PARIS

Bonne Nouvelle !

Le Père Peinard rigole ferme, nom de dieu, en pensant à ces sacrés fourneaux d'enjuponnés qui s'étaient foutus en tête de tordre le cou à son petit canard. Ce canard a la vie dure, mille bombes, plus dure qu'un chat !

Pour lors, histoire de prouver à ces sales birbes qu'ils se sont enfoncés le doigt dans l'œil jusqu'au nombril, devinez, les aminches, ce qu'a mijoté le Père Peinard ; je vous le donne en mille :

« Eh le vieux, as-tu fini ! Vont gueuler les copains. Penses-tu qu'on va s'esquinter le trou du cul avec les devinettes... Ces machines-là, c'est bon pour les femelles des bourgeois qui ne savent quoi foutre de leurs dix doigts... Mais nous ! »

Heu, heu ! Y a du pour et du contre. Enfin, pour que les camaros ne rouspètent pas, jusqu'à plus soif, je vas m'exécuter illico. Voici de quoi il retourne :

Loin de songer à casser sa pipe, le Père Peinard a décidé d'agrandir son format. Y aura toujours seize pages, seulement elles seront bougrement plus grandes. Vous verrez le coup au prochain numéro.

Et c'est pas tout, non de dieu ! y aura du nanan. Bibi a dans la manche un dessinateur qu'a bougrement de l'allure : c'est lui qui a foutu ma gueule sur l'ancienne couverture.

A dessiner des bondieus et des saintes vierges, le gas s'y entend à peu près comme à ramer des choux; par contre, mille bombes, faut voir les belles gueules d'ouvriers qu'il colle sur la toile ou le papier. C'est nature, foutre, on leur serrerait la cuillère!

Donc, l'autre jour, installés en face d'une chopote chez le bistrot du coin, nous avons dégotté une idée au cul de la bouteille :

« Hein, si on faisait le Père Peinard illustré?... Un dessin toutes les semaines..... On y foutrait de l'actualité....., ça aurait bougrement du galbe..... »

— Eh, patron, une autre choppine!....

En lichant le piccolo, nom de dieu, on a ruminé l'idée, tant et si bien, qu'on s'est foutus d'accord. Pour lors, chaque numéro contiendra un dessin du copain en question. Ça sera hurf!

Les camaros, ça serait le coup de vous faire du battage en quantité. En avant la grosse caisse; zim bala boum! Vous annoncer à grands flafas que le Père Peinard se saigne à blanc, se sacrifie, fait des efforts épastrouillants, — tout ça pour vous être agréables!

Mais ces farces bourgeoises ne sont pas de mise, entre nous. Laissons ces blagues aux charlatans et aux farceurs de la politique; faut bien que ces chameaux-là en usent. Leur métier est d'emberlificotter le populo, donc faut qu'ils la fassent au dévouement, c'est le meilleur air qu'ils puissent pincer sur leur guitare.

* *

Quant à nous, nous voyons les choses à la bonne franquette. Le côté chouette qu'aura cette augmen-

tation de format, sera de donner ses coudées franches au Père Peinard. Il pourra réserver une place pour un tas de bricoles, qui intéressent les copains, et qu'actuellement il est obligé de laisser de côté.

Seulement, nom de dieu! plus que jamais, faudra être à l'œil; s'agit de donner un coup d'épaule sérieux, afin qu'on puisse laisser un peu en repos la queue du diable.

C'est emmerdant de la tirer à perpète!

LA QUEUE DU PREMIER MAI

Petit à petit, nom de dieu, partout ou y a eu du chabanais à la suite du premier Mai, le calme se rétablit.

Y aura de la tranquillité pour un bout de temps; c'est tout simple, quand on a trimé dur, qu'on a soulevé des poids de vingt kilos, on a besoin de souffler un peu.

C'est ce que fait le populo, nom d'un foutre! Après avoir essayé ses forces, tendu ses biceps, vu le trac que sa simple descente dans la rue a foutu aux richards et aux grosses légumes, il respire un brin pour ensuite aller de l'avant de plus belle!

Les grosses légumes ne s'y trompent pas, mille bombes. C'est pourquoi Constans continue ses crapuleries, fout au bloc le plus de gas à poil qu'il peut dégotter et prépare l'expulsion de tous les copains qui ont sur la conscience le crime d'être nés hors de France.

D'ailleurs Constans n'est pas le seul à faire des

rosseries pareilles. S'il expulse les Italiens, Crispi fout dehors les Français; la Suisse fait pareillement, kif-kif aussi en Espagne.

Ah, ces chameaux de grosses légumes ne sont jamais en retard de mufleries!

Raison de plus, nom de dieu, pour ne pas nous endormir sur le rôti. Le coup de chien final peut commencer un jour ou l'autre : qu'il y ait un grabuge sérieux dans un endroit, et de là ça peut s'étendre comme une trainée de poudre.

Aux zigues d'attaque qui, une fois leur journée faite, se sont donnés pour besogne d'aider les copains encore embarbouillés de préjugés, à se nettoyer les boyaux de la tête, de redoubler de nerf. Il s'agit, mille bombes, de semer la bonne graine partout, partout! Une fois jetée dans les caboches, elle y germera et poussera ferme.

Ce qu'on doit plus que jamais rengainer, c'est que la Politique nous tue, qu'on en crève aujourd'hui et qu'on en crèvera toujours, sacré nom de nom! Faut lui donner le coup du lapin à cette bourrique.

Quel malheur ça serait si, quand on fera piquer un chouette rigodon aux gouvernants actuels, on se laissait embobiner par des nouveaux, aussi ambiteux et aussi moules que les anciens.

Faudra tâcher d'éviter ça, nom de dieu! Pour ça, il est utile de se demander quelle sera la besogne à faire au jour du chabanais.

Primo, faudra s'occuper de caser tous les dechards, tous les refileurs de comète, dans des turnes portables. Faudra faire sortir de leurs cambuses infectes de Belleville, de la Vilette, tous les mistouffliers qui pourrissent dans les ordures et les installer har-

diment partout où y aura de la place. Eh foutre, c'est pas la place qui manquera : des logements vides, y en a des tas et des tas.

Deuxièmo, faudra pas négliger la croustille et les frusques; car le logement ne suffirait pas, si on n'avait rien à se foutre sous la dent.

Cela fait, la Sociale sera en bonne voie, tout simplement parce qu'on aura mis en pratique l'idée du vieux Blanqui : « Faut que le jour même du chambardement, le plus niguedouille s'aperçoive qu'il y a de l'amélioration à son sort... »

Troisièmo, faudra s'occuper de foutre les patrons à la porte des usines et des ateliers. Pour ça, c'est entre copains du même métier, de la même partie, qu'on s'entendra. C'est dans les groupes de corporation qu'on mijotera cette besogne: là on se foutra vite d'accord... Une fois en route, on s'apercevra que le patron n'était guère que la cinquième roue d'un carrosse...

Pour aujourd'hui j'en reste là, mais, les aminches, nous reparlerons de cette question, car m'est avis qu'elle est bougrement intéressante.

SALOPERIES RÉPUBLICAINES

A Lyon y a eu des arrestations d'anarchos en quantité, — même après le 1^{er} mai, nom de dieu! Les enjuponnés mijotent un coup de leur façon, ils cherchent par une râfle épatante à boucher la gueule aux gas de la région.

Ils voudraient recommencer le coup de 1882, faire un procès ronflant. Parce qu'ils ont foutu le grappin

sur deux ou trois copains qui s'occupaient de chimie, ça leur est bon pour empoigner le premier anarcho venu.

Ah, les rosses ! Mais, mille bombes, ils en seront pour leurs frais. Ils ne réussiront pas plus aujourd'hui, qu'ils n'ont réussi en 82. A cette époque ils bloquèrent une soixantaine de copains, donnant pour prétexte des raisons plus idiotes les unes que les autres.

Ça a-t-il empêché les idées d'aller leur petit bonhomme de chemin ? Non, foutre !

Voyez-vous, enjuponnés et gouvernants, vous êtes bougrement daims, tous ! Vous crachez en l'air et votre glabiau vient s'aplatir toujours sur votre tronche : vous ne l'avez pas volé, nom de dieu.

*
* *

La rousse avait fait annoncer dans les journaux bourgeois que Malato avait été foutu en liberté, mensonge !

Ces bourriques se sont aperçues qu'il est italien. La belle fumisterie, nom d'un foutre ! Au temps où il était en Calédonie il a servi le gouvernement français comme employé télégraphiste ; et le plus rigolboche, c'est qu'il a *prêté serment en sa qualité de français* !!

A cette époque, ces merles-là ne se sont pas doutés qu'il était italien. — mais voilà, depuis il a lâché l'administrance... Du Dépôt on l'a amené à Pélago : c'est là que les copains qui étaient en correspondance avec lui, doivent adresser leurs babillardes.

*
* *

Gégout qu'on avait remis en liberté pour la frime, vu qu'il n'y avait aucune raison pour le garder, a été aggripé une seconde fois — et pour de bon, nom de dieu.

Sa première arrestation était *illégale*, mais la deu-

xième est *très légale* ; on l'a donc expédié à Pélago où il va tirer ses quinze mois.

..

Louise Michel et Tennevin sont toujours à Saint-Etienne. Que va-t-on en faire ? On ne sait pas encore au juste.

Au cas où vous connaîtriez quelque salop qui veuille témoigner au comptoir de l'Injustice que Louise Michel et Tennevin ont chapardé la tour Eiffel, vous rendriez un sacré service en l'expédiant au juge d'instruction de là-bas.

Tout de même, nom de dieu ; plus que jamais c'est le cas de dire que la République bourgeoise, progresse comme les écrevisses, — à reculons.

BON APPÉTIT NOM DE DIEU

Les pauvres bougres doivent plus souvent qu'à leur tour serrer d'un cran la boucle de leur ceinture. Les légumeux font le contraire, nom de dieu ; faut qu'ils se déboutonnent, afin que la boustifaille qui s'empile dans leurs boyaux ne fasse pas péter leur braguette

Eh foutre, ces cochons-là, n'ont pas chômé cette semaine ! Y a eu une sacrée série de gueuletons.

Jugez par vous mêmes, les aminches :

Le 12 mai, à l'ambassade d'Autriche-Hongrie, gueuleton *en l'honneur* de Carnot.

Le 13, bouloitage chez le ministre des Etats-Unis.

Le 14, à l'ambassade d'Espagne, toujours *en l'honneur* de Carnot.

Le 14 encore, gueuleton et réception au ministère des finances, *en l'honneur* des bouffe-galette qui font partie de la commission du budget. Y aura musique comédie — et danse des millions.

Le 17, aux affaires étrangères, *en l'honneur* des types du cabinet et d'un tas de salops des ambassades.

Voilà pour la semaine. Mais nom de dieu, les types ont encore du pain sur la planche.

Le 20 mai, au ministère du commerce, gueuleton *en l'honneur* des mêmes salops des ambassades et des délégués aux Congrès. (Quels congrès? Je ne sais pas, ni vous non plus, — ça ne fait rien, les fourchettes marcheront carrément.)

Le 31, au ministère des affaires étrangères, *en l'honneur* de l'aquarium et de la charcuterie sénatoriale.

Le 4 juin, au ministère de la guerre, encore un baffrage *en l'honneur* des salops des ambassades.

Kif-kif, le 12 juin à l'Élysée.

Enfin, le 14, gueuleton parlementaire au ministère du commerce.

Ouf, nom de dieu, y en a plus? Y a beaucoup d'honneurs dans tout ça, le populò a le plus dégueulbi: *l'honneur de casquer!*

Couillons que nous sommes! A notre nez, à notre barbe, les chameaux de la haute s'empiffrent; c'est la belle galette qu'on barbotte dans nos profondes, qui danse, et ça nous laisse froids.

Le plus dégoûtant, nom de dieu, c'est que toutes ces bombances se font dans un moment, ou plus que jamais les pauvres bougres crèvent la faim.

Y a de quoi bondir, quand on songe que le moindre frichti tombé de ces baffrages princiers donnerait à croustiller pour une semaine à une nichée de prolos.

Enfin, mille bombes, faut pas désespérer; tout ça aura une fin et peut-être plutôt qu'en ne pense. Le populò ne se laissera pas toujours faire; gare ce jour-là, les légumeux n'auront qu'à foutre leur bedaine à l'abri, sans quoi elle pourrait bien être crevée comme une vieille paillasse.

PAUVRE MÈRE

Ils perchaient du côté de Vaugirard, l'homme, la femme, une fillette de 10 ans et un môme à la mamelle.

La mère bricolait de droite et de gauche, le père cognait d'ur sur l'enclume. On vivait coussi-coussa, tirant un peu le diable par la queue, mais tout de même ne bouffant pas trop de vache enragée.

Ça pouvait durer longtemps, sans ces cochonnes de maladies, qui tombent on ne sait d'où: en levant son marteau pour écrabouiller le fer rouge, le père se démancha quelque chose dans la poitrine.

Il y avait de quoi en gueuler; il se raidit, ne voulant pas chômer. N'importe, il dût se foutre au pieu quand même; il y resta huit jours et retourna à la forge. Dame, fallait bien, sans ça comment croustiller?

La volonté ne suffit pas, nom de dieu! Pas mèche de lever le marteau.

La rage au cœur il dût entrer à l'hospice.

« Et la femme et les mômes, que vont-ils foutre? »

C'est ça qui le tourmentait.

La mère avait bien du courage; hélas, le courage ne fait pas bouillir la marmite. Elle avait beau se décarcasser, c'est à peine si elle trouvait une journée à faire sur huit. La malechance lui tombait sur le poil et ne voulait pas la quitter.

Fallut bazarder toutes les bricoles du ménage: Tout parti, vendu ou porté au clou!

Quoi devenir? Ah, y a le bureau de bienfaisance!... C'est bien d'ur d'aller là dedans, mais quand il le faut...

Elle y alla la malheureuse, car elle ne savait pas que les bureaux de bienfaisance sont faits pour nourrir un tas de feignasses d'employés, et non pour secourir les mistouffiers.

Au bureau de bienfaisance on la foutit à la porte, avec porte et fracas: « Combien de gosses?... Deux... »

C'est pas assez !... En faut trois... Faites-vous en foutre un nouveau dans le tiroir... Vous repasserez quand il aura sorti son museau... »

Deux gosses, quand on crève de faim simplement, et qu'on n'a pas dans sa manche un conseil municipal ou un légumeux quelconque, c'est pas assez pour être assistée ! Il en faut trois.. Vous ne les avez pas ? Tant pis, continuez à crever de faim !

Vous pensez bien qu'un proprio qui se respecte ne pouvait pas garder une pareille cliente : C'est ce qu'il fit.

Du coup ce fut bien pire ! Passer sa journée à dégotter une piaule... Poirotter devant les réfectoires de la Bouchée de pain, crainte d'arriver en retard... ce fût la vie continuelle.

Malgré tout, la petiotte de dix ans allait toujours à l'école communale de la rue de Vaugirard. Là au moins, elle pouvait se caler les joues à midi, d'une des portions que la Ville accorde aux loupis indigents.

Un jour la gosse raplique en retard. La directrice lui demande pourquoi ?

La môme de raconter son histoire : « Nous avons couché à l'hospitalité de nuit, et c'est si loin !... Il y a trois jours que nous y sommes, on va nous flanquer dehors... »

— Et ce soir, ou irez-vous ?

— Je ne sais pas, fait la petiotte, les yeux tout rouges. »

Ayant bon cœur, la directrice donna à la gosseline quelques pièces de quarante sous. Quelle veine, nom de dieu, c'était le bonheur pour quelques jours !... Tout s'épuise, foutre, même les pièces de quarante sous, si économisées qu'elles soient.

N'osant pas taper à nouveau la directrice, la mère se retrouva sans un radis, sans rien de rien ! Comment vécut-elles ? Dam, bien malin qui le dirait. Sûrement elles ne savent pas elles-mêmes. .

L'autre semaine la mère eut une joie : on lui offrait d'aller au diable, au bout de Paris, laver du linge, trimmer ferme pendant cinq ou six heures pour dix sous. Que n'aurait-elle pas entrepris, nom de dieu ? Elle se foutit en route, le tétard sur les bras.

Y avait une sacré trotte ; une heure à arpenter le pavé quand on n'a rien dans le coffre, c'est pas rigolo... Elle voyait trouble, tout dansait autour d'elle... Arriverait-elle ? C'était pas sûr !

Quoi devenir, quoi foutre ? Elle n'eut plus honte : elle fit ce qu'elle n'avait osé faire : elle fit la manche. Elle ne s'entendait pas au métier, elle mendigotait si mal que les flicks l'empoignèrent et la collèrent au Dépôt.

Dans cette infernale prison on l'y laissa mijoter cinq jours. Elle avait été pincée sur le fait, et la loi bourgeoise dit que dans ces cas-là, ceux qu'on a bouclés doivent être interrogés dans les vingt-quatre heures. La loi le dit, mais les enjuponnés et les geoliers s'en foutent, — ils n'ent font qu'à leur guise !

Sa fille ! ou était-elle ? c'est à quoi la mère pensait continuellement...

Enfin le sixième jour elle passait en correctionnelle. En deux temps et trois mouvements, on te lui colle vingt-quatre heures de prison. Justice était rendue !!

« Mais ma fille ?... »

— Peuh, vous la retrouverez demain ; ça se perd pas une fille.

— Ou la trouverai-je ?

— Dam, c'est votre affaire, nous n'avons rien à y voir. »

Heureusement la directrice de l'école avait gardé la gosseline. C'est-là que la mère l'a retrouvée.

La pauvre mère en a enduré de toutes sortes. Et y

a pas qu'elle, hélas ! Et après elle d'autres, et d'autres endureront les mêmes douleurs, jusqu'au jour où le populo en colère, cassera la margoulette à la vieille société.

COUPS DE TRANCHET

Tous esclaves. — Dire, nom de dieu, que des niguedouilles gobent que ça n'existe plus, l'Esclavage !

Les pauvres bougres sont les esclaves des patrons et des gouvernants : esclavage maquillé de telle sorte que beaucoup se croient libres.

Eh bien, y a plus fort, mille bombes ! En Algérie et en Tunisie y a des esclaves pour de vrai. C'est-à-dire qu'on achète et on vend les pauvres moricauds, comme on achète et on vend des pommes de terre en France.

Plus raide encore, foutre ! Des employés du gouvernement fricotent : Massicault, sale opportunard, ex-préfet, pour le moment ministre en Tunisie, est du nombre. Dernièrement, il a acheté une pauvre bougresse de moricaude, l'a gardée tant qu'elle lui a tapé dans l'œil, après quoi il l'a passée à une parente ; celle-ci l'a passée à une amie... De main en main elle venue à Paris et a échoué à la Salpêtrière, hospice de folles !

Ah nom de dieu, c'est du propre que les employés du gouvernement ! Sale engrenage où le meilleur des hommes devient facilement une infecte crapule.

Aux bambocheurs de la haute. — Au bois de Vincennes on a trouvé le cadavre d'un gas de 34 ans, ancien conducteur de travaux. Une babillarde trouvée dans une des poches du pauvre bougre, dit que c'est la misère et le manque absolu de turbin qui l'a poussé à se détruire.

— A Noisy-le-Sec, des paysans rentrant à leur piaule trouvent affalée sur la route, une pauvre fille de 27 ans. Bonne sans place, elle avait voulu s'en retourner à pattes dans son patelin, la Bourgogne !

Mais, nom de dieu, n'ayant pas bouffé depuis plusieurs jours les forces lui avaient manqué et elle s'était affalée au bord du chemin. Portée à l'hospice, elle n'a pas tardé à tourner de l'œil.

— A Rouen, une pauvre bougresse, âgée de quarante trois ans, journalière sans domicile et dans une mistoufle absolue, s'est foutue à l'eau.

Un type l'ayant vue se débattre, l'a repêchée vivante, après quoi, on l'a portée à l'hospice...

Tas de gouapeurs qui vous empiffrez dans la douzaine de gueuletons dont je parlais tout à l'heure, c'est vous les assassins de ces pauvres bougres.

C'est vous qui leur otez le pain de la bouche. Nom de dieu, vous ne porterez pas vos crimes en paradis, — croyez-en le Père Peinard !

COCHON DE MÉTIER

On ne sait qu'une petite partie des horreurs qu'endurent les troubadés.

Les casernes sont pire que des bagnes, c'est des tombeaux, nom de dieu, d'où les cris de rage des malheureux ne peuvent sortir.

A peine si, de ci de là, on apprend quelques unes des monstruosité qui s'y passent. Et toujours c'est enjolivé de façon à donner tort à la victime.

Ainsi, la semaine dernière, un bleu, nommé Mèrou, qui tirait, à la citadelle de Perpignan, une période d'exercices de deux mois, s'est fait sauter le caisson d'un coup de fusil.

Faut pas être bien malin pour deviner que si le pauvre bougre s'est tué, c'est parce qu'il avait plein le dos du sale métier militaire.

Pour les canards bourgeois, c'est pas si simple, ils impriment « qu'on ignore la cause de cette funeste détermination. »

Bougres de rosses ! Toujours à faire des mamours

à la vieille garce de société, ces journaloux de malheur.

Vous avez beau imprimer des balivernes pareilles, le populo ne s'y laisse pas prendre. Si vous en voulez une preuve, agrippez dans la rue le premier bon bougre qui passe, un type franc d'allure, à la gueule franche, et demandez-lui sans faire de phrases :

« Pourquoi Mèrou s'est-il fait sauter le caisson ? »

Sûr, il vous répondra sans hésiter : « Parce qu'il avait plein le cul de ce cochon de métier.... Y a rien de plus ignoble que de faire le pantin, engoncé dans un pantalon rouge et une floppe bleue.... »

Et si le bougre est à l'œil, il mâchonnera à mi-voix, comme s'il mordait une balle de fusil :

« Bougre de fourneau de Mèrou, t'aurais bien dû en descendre un, avant... »

A L'AQUARIUM

C'est guère l'habitude du Père Peinard de s'occuper de ce qui se passe à l'Aquarium ; pourtant faut pas trop négliger ces sales birbes, car en fin de compte ils nous rongent bougrement.

Dans cette turne, on ne discute que les intérêts des richards ; si par hasard on a l'air de s'occuper du populo, c'est toujours pour la frime, nom de dieu ! Les bouffe-galette n'agitent les questions ouvrières que dans l'espoir de nous serrer la vis d'un cran.

Ainsi samedi, le blousard Thivrier a soulevé un lièvre ; il a posé des questions à Constans au sujet des troubades expédiés à Commentry pour protéger les patrons contre les ouvriers en grève.

Après lui, Antide Boyer est venu parler des arrestations faites en vue du 1^{er} mai, du trac foutu partout, par la quantité de soldats qui dévalaient dans les rues.

C'était quasiment du battage que ça. On n'est pas

député ouvrier pour des prunes : faut bien avoir l'air de faire quelque chose.

Ah, nom de dieu, les deux types ont été reçus comme des chiens dans un jeu de quilles. A droite, à gauche, partout, les bouffe-galette félicitaient Constans d'avoir été énergique. Songez donc, leur vingt-cinq balles étaient en jeu !

Le plus rigolboche, c'était les mamours de la droite. Comme on voit bien que ces chameaux-là s'entendent comme cul et chemise. Oui, quand le populo ne montre pas les dents, ils peuvent se chamailler pour des places, mais dès qu'il y a un peu de grabuge, ils se réconcilient illico.

Mardi ça a été autre chose. Chacun sait qu'en 1884 les bouffe-galette de l'époque ont pondu une loi sur les syndicats ouvriers.

Les bons bougres pour se syndiquer n'avaient pas attendu la loi, — aussi c'était pas pour leur venir en aide, mais bien pour les emmerder qu'on la fabriquait.

Depuis y a rien eu de changé : Avant la loi les patrons saquaient les copains qui appartenaient aux syndicats, ils ne s'en sont pas privés après.

Cette muflerie des galeux a fait ouvrir l'œil à un bouffe-galette de l'Isère : Bovier-Lapierre s'est dit : « Je vas me faire un brin de réclame. » Pour lors, il demande qu'une loi interdise aux singes de foutre à la porte les ouvriers qui font partie d'un syndicat.

Dumay le possibilo, appuie sur la chanterelle. Il cite le fait d'un ouvrier renvoyé du chemin de fer du Nord : « Foutu à la porte comme voleur, on aurait pu vous reprendre, qu'on lui dit, mais comme syndiqué, basta ! »

Clémenceau en tient lui aussi pour cette loi ; il espère y récolter un tantinet de popularité, car il est bougrement en débet.

Sacrés pochetées que tous ces bouffe-galette ! De

deux choses l'une : Vous êtes des moules ou bien des fumistes. Y a pas à tortiller.

Les améliorations ça ne se donne jamais, ça se prend ! Tant que le populo voudra essayer par le mendigottage, il n'arrivera qu'à se faire rouler comme une bourrique.

Durant que les partisans de cette loi, sensément protectrice des ouvriers, s'égosillaient, leurs copains bouffe-galette roupillaient ferme, ou bien s'atablaient à la buvette et lichaient à gueule que veux-tu.

A cinq heures, les endormis s'éveillent, les licheurs rappliquent afin de voter *contre* la loi.

C'est alors que Fallières, garde des sceaux, — ou mieux gardeur des cochons gouvernementaux — a engagé les bouffe-galette à voter *le principe* de la loi : « Ça n'engage à rien, les ouvriers couperont dans le panneau, ils goberont que nous faisons quelque chose pour eux... ça les contentera... Et j'espère bien que le moment venu de discuter à nouveau les articles de la loi, nous serons assez roublards pour la foutre en bas, sans qu'il y paraisse... On s'arrangera de telle sorte qu'elle soit, non une amélioration, mais un nouvel emmerdement foutu sur le dos des ouvriers... »

Les bouffe-galette se sont laissés convaincre par ce raisonnement. A cinq heures, tous étaient *contre* la loi ; à 5 heures et demie, quand Fallières a eu expliqué le truc, tous étaient *pour le principe* !

Et turellement, nom de dieu, ce sacré *principe* a été voté carrément.

Bien loufoques seront les bons bougres qui couperont dans un pareil panneau. Quant au Père Peinard, il rengaine, plus que jamais, que le meilleur des bouffe-galette ne vaut pas une merde de chien !

L'imprimeur-gérant, FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.

